

# Sociologie des rugbymen U16 héraultais : Des traditions sportives héraultaises à celles de demain, vers la définition d'une nouvelle pratique du rugby ?



## Résumé

À travers une démarche sociologique, cette étude permet de définir les problématiques actuelles de l'évolution du nombre de licenciés dans la catégorie U16 au sein du département de l'Hérault ainsi que certaines pistes de travail pour améliorer cette situation préoccupante. Des traditions sportives héraultaises à celles de demain, vers la définition d'une nouvelle pratique du rugby ? Cette question est bien au centre des préoccupations de la plupart des passionnés de ce jeu. Chacun comprend l'origine de l'interrogation : le monde de l'Ovalie change au rythme de l'évolution de notre Société et beaucoup craignent que le rayonnement de ce sport puisse être ébranlé. Cette réflexion réunit plusieurs protocoles de recherche (sondage, observation, interview) utiles pour comprendre les raisons de la baisse du nombre de licenciés U16 dans l'Hérault. L'étude s'adresse aussi aux personnes éloignées des normes et pratiques de ce sport, notamment à celles et ceux qui voient le rugby comme un monde à part : quelques énigmes devraient pouvoir être résolues ici.

MOTS-CLÉS : Rugby - Hérault - Adolescents - Sociologie - Licenciés - Sport

Thibaud Espada  
Étudiant en master 2  
Management du  
Tourisme Sportif,  
Université de Montpellier,  
2022.



Directeur : Yann Ramirez

## Abstract

Through a sociological approach, this study allows to define the current issues of the evolution of the number of licensees in the U16 category within the Hérault department as well as some avenues of work to improve this worrying situation. Which rugby in the Hérault for tomorrow? This question is central to the concerns of most fans of this game. Everyone understands the origin of the question: the world of Ovalie changes with the evolution of our Society and many fear that the influence of this sport may be shaken. This reflection brings together several research protocols (survey, observation, interview) useful to understand the reasons for the decline in the number of U16 licensees in the Hérault. The study is also aimed at people who are far from the norms and practices of this sport, especially those who see rugby as a world apart: some puzzles should be solved here.

KEY WORDS : Rugby - Hérault - Teenagers - Sociology - Licenses – Sport

**L**e rugby, sport emblématique de la région héraultaise, connaît une longue et riche histoire qui a forgé une culture sportive profondément enracinée dans la communauté locale. Cependant, ces dernières années, une tendance préoccupante a émergé : la baisse significative du nombre de licenciés au sein des clubs de rugby puisque l'on constate une chute de 8% du nombre de licenciés en 2021 en France. Cette évolution inquiétante soulève des questions essentielles quant aux facteurs qui contribuent à cette diminution et aux répercussions potentielles sur la vitalité du rugby dans la région.

Ce sport, en plus de ses valeurs de solidarité, de respect et de dépassement de soi, joue un rôle essentiel dans la cohésion sociale, l'intégration et l'éducation. Cependant, l'impact de divers facteurs sociétaux sur le sport a conduit à cette baisse de licenciés, suscitant ainsi l'intérêt de chercheurs, de décideurs et d'acteurs du rugby local pour analyser la situation en profondeur et formuler des mesures correctives adaptées. La part prenante du sport comme « fait social total » m'amène à saisir l'opportunité du Rugby, plus précisément dans l'Hérault, pourquoi ? Populaire, le rugby au delà de la crise sanitaire est un sport qui s'essouffle dans ce département et montre certaines fragilités dans la quête de nouveaux pratiquants. En Mai 2022 on recense 42 clubs actifs<sup>1</sup>, dont la majorité est concentrée autour des deux pôles urbains du département qu'on appelle respectivement « secteur Béziers » et « secteur Montpellier ». En parallèle on connaît beaucoup plus de difficulté dans « l'arrière-pays » et la zone dite « centrale ».

Il est donc intéressant de porter une étude visant à explorer les causes profondes de la diminution des licenciés dans le rugby héraultais, en examinant les défis spécifiques auxquels les clubs sont confrontés. En mettant l'accent sur des données quantitatives et qualitatives, cette recherche ambitionne de fournir des pistes de réflexion solides pour stimuler en faveur d'une dynamique de croissance durable.

## Cadre Théorique

### Analyse socio-historique du rugby héraultais

Dunning, Eric et Sheard Kenneth dans « La séparation des deux rugbys », *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, no. 79, 1989, pp. 92-107 ont étudié les origines du rugby. L'étude porte sur les « public schools », et en particulier les liens avec la notion de « masculinité ». Le rugby est alors non seulement un sport, mais un moyen d'éduquer. Ce sport est devenu à travers les époques un élément identitaire de nombreux(ses) villes et villages du territoire héraultais. Il est d'ailleurs commun, pour les socio-géographes du sport de souligner la répartition du département de l'Hérault en deux régions au caractère sportif antagoniste comme Guiraud Christian avec son travail portant « Une histoire de l'émergence et de l'enracinement du rugby en Hérault » pour cent ans de sport dans l'Hérault. D'un côté, à l'est, le Montpelliérain considéré comme une terre de football, avec un axe fort qui s'étend de Sète à Montpellier en s'élargissant vers Clermont-l'Hérault et Lodève, et de l'autre, à l'ouest, les terres du rugby dont la « ville reine » est Béziers. À l'image de ce que l'on peut retrouver en Angleterre, il y a un caractère élitiste auprès de la population visée par la pratique du rugby en France, la haute société, c'est à dire des étudiants issus de familles aisées et qui sont destinés à occuper des fonctions importantes s'approprient l'organisation tout en inscrivant leurs propres valeurs. Dans l'Hérault, les premières traces de rugby apparaissent chez les scolaires et les étudiants, notamment au sein du lycée de Montpellier dès 1882. En 1893, naît le Stade Montpelliérain « société » scolaire de sports athlétiques dont le rugby fait partie, d'origine bourgeoise. Début du XXème siècle, c'est toute une série de clubs qui voient le jour dans le département. Leur apparition suit la ligne de chemin de fer du Midi depuis Nissan-Les-Enserune jusqu'à Lunel. En 1892, l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques adopte la création d'un championnat scolaire national de rugby, cependant la presse de l'époque accorde peu de sensibilité à l'émergence de cette nouvelle activité sportive.

Les premiers clubs dit « civil », c'est à dire sortant du cadre élitiste que peut être le sport scolaire, s'étendent sur une ligne qui se calque sur la voie de chemin de fer

---

1 Plan Orientation Stratégique, Comité Départemental

du Midi et du Paris-Lyon-Marseille, soit entre Nissanes-Ensérune et Lunel en passant par Sète. L'importance de la *Compagnie du Midi* dans le développement du rugby biterrois est à souligner. Elle fait l'acquisition d'un terrain à Sauclières pour la pratique du sport de ses employés.

Club qui fusionnera avec le Sporting Club de Béziers pour donner l'Association Sportive Biterrois le 19 mars 1912, par le président du club Louis Viennet.

L'empreinte de la Compagnie de Chemin de Fer du Midi est forte dans l'administration du club. Le premier titre de champion du Languedoc de l'AS Béziers acquis en 1921 va alimenter un sentiment identitaire qui va créer une énergie conquérante, le rugby a pris une extension extraordinaire dans le Languedoc. Un des facteurs de l'enracinement culturel du rugby en région biterroise est aussi à rechercher dans l'impact populaire de ces événements sportifs et éducatif. Le succès du rugby biterrois des années 1960 à 1980 permet une véritable renaissance du rugby héraultais, l'ASB par sa domination hexagonale va conquérir de nouvelles places au sein du département. D'anciens joueurs de l'ASB y contribuent en s'installant dans les villes à l'Est du département. Cette nouvelle implantation du rugby « d'élite » à l'est du département va permettre le retour du rugby à XV à travers le Stade Montpelliérain en 1963. Le nouveau club connaît une progression fulgurante grâce à Robert Spagnolo ancien joueur de l'ASB. Cependant, une crise éclate au sein du club, plusieurs joueurs quittent le club et fondent le Montpellier Université Club Rugby. La rivalité entre ces deux clubs étant préjudiciable à l'essor national de ce sport, la municipalité de Montpellier décide de les faire fusionner en 1986 sous le nom de Montpellier Rugby Club (MRC) et qui se nomme désormais Montpellier Hérault Rugby Club. Cette mise en synergie des moyens permet une croissance rapide. À partir de 1995, l'International Board officialise l'apparition du rugby professionnel, à ce titre, en France la Fédération Française de Rugby initie la création d'une Ligue professionnelle. Le MHR est dans le TOP14 depuis son titre de ProD2 en 2003, tandis que l'ASB devenue ASBH évolue en ProD2, un championnat plus adapté aux villes moyennes. Le rugby occupe une place centrale dans le département de l'Hérault, en France, étant le sport dominant et jouant un rôle essentiel dans l'identité et la culture de la région. Avec une longue histoire d'excellence sportive et une fervente base de fans, le rugby contribue grandement à l'unité sociale et au dynamisme économique du territoire. Il joue un rôle

crucial dans le tissu social en rassemblant les communautés locales autour de valeurs de solidarité, d'effort collectif et de respect. Cependant, malgré sa position de premier plan et son impact sur la vie locale, même un sport aussi dominant que le rugby n'est pas à l'abri des défis actuels. Une tendance préoccupante est la baisse du nombre de licenciés au cours des dernières années surtout dans la catégorie U16. Cette diminution soulève des inquiétudes quant à la viabilité future du rugby dans l'Hérault et met en évidence la nécessité de prendre des mesures pour préserver ce sport emblématique, garantir sa pérennité et continuer à en faire un pilier essentiel du patrimoine sportif local.

## **Le Rugby face aux enjeux Sociétaux**

L'expansion du rugby à XV connaît un frein, car d'un point de vue social, le rugby est un sport qui, à son commencement était pratiqué par la haute société notamment anglaise. Le rugby à XV fait face donc à une limite d'expansion, mais connaît aussi une certaine usure, il perd de l'attractivité. En atteste, la FFR qui constate une baisse du nombre de licenciés dans les catégories jeunes. À l'ère numérique moderne, les écrans et les appareils électroniques sont devenus omniprésents dans nos vies quotidiennes. Cependant, l'omniprésence de ces technologies peut avoir des effets néfastes, même sur des activités physiques appréciées telles que le rugby. Alors que le rugby est traditionnellement un sport de plein air qui encourage l'engagement physique et la sociabilité, l'utilisation excessive d'écrans peut entraver cette pratique sportive. Des études récentes ont révélé que les jeunes joueurs de rugby sont de plus en plus enclins à passer de longues heures devant les écrans, ce qui peut avoir des conséquences négatives sur leur condition physique, leur concentration, et leur développement social. Dans cette perspective, il est essentiel de comprendre les impacts néfastes de l'utilisation excessive des écrans sur la pratique du rugby et d'identifier des stratégies pour promouvoir un équilibre entre le monde numérique et l'activité sportive, afin de préserver la vitalité de ce sport emblématique. La diminution du nombre de licenciés dans les catégories jeunes et plus particulièrement dans la catégorie U16 est une statistique qui se coordonne avec la hausse des accidents. L'image du rugby devient de plus en plus violente, la médiatisation de ce sport met en avant des joueurs ou le critère physique prend le pas sur l'aspect technique, tant bien même que cette violence est

contrôlée par un règlement strict. Pour le sociologue Sébastien Dalgalarondo, chercheur au CNRS « *le rugby s'est professionnalisé à partir des années 90. Depuis on assiste à une véritable expérimentation physiologique sur les joueurs de rugby. On a changé la manière de jouer, on a sélectionné des corps, on a ajouté beaucoup de musculation, c'est devenu un sport de collisions qui est très traumatique (...)* Avant on plaquait beaucoup aux jambes, avec le rugby moderne on plaque de plus en plus haut car lorsqu'on plaque haut on empêche en plus le porteur du ballon de faire une passe, donc on bloque le jeu. Les plaquages hauts avec les morphologies actuelles entraînent des collisions très spectaculaires. Lorsqu'on parle des commotions cérébrales justement, c'est la cinétique du cerveau dans le crâne, la vitesse à laquelle le cerveau bouge dans la boîte crânienne. <sup>2</sup> ». D'après Tépé Patrick dans « Sport violent ou non-violent ? Point de vue d'un auteur », plus de 40% des joueurs montrent des signes de surmenage en ce qui concerne l'appareil locomoteur ou des séquelles de traumatismes ostéoarticulaires et musculo-tendineux avant de démarrer une nouvelle saison.

La professionnalisation est un facteur logique de ce surmenage puisqu'elle entraîne une augmentation du rapport puissance/vitesse des joueurs et non de la vitesse des temps de jeu, de plus les joueurs ont de moins en moins de temps pour récupérer et se régénérer. Malheureusement, deux drames eurent lieu. 10 août 2018, Louis Fajfrowski, joueur d'Aurillac est décédé à la suite d'une commotion cardiaque provoquée par un plaquage, Le 9 décembre 2018 Nicolas Chauvin, joueur du Stade Français victime d'un double plaquage décède trois jours plus tard d'une fracture de la deuxième vertèbre cervicale. Bien que World Rugby et la FFR aient pris des mesures en termes de sécurité et de règlement permettant un jeu moins dangereux, l'image de ce sport a été impactée, le rugby perd du terrain dans une nation historique. L'image du rugby professionnel qu'on peut voir à la télé est totalement décalée de l'approche des écoles de rugby ce qui peut être néfaste aux yeux des parents qui envisagent d'engager leurs enfants dans l'école de rugby du village. Les médias peuvent pousser à

l'aliénation et à la conformité comme le soutient Theodor Adorno<sup>3</sup>, pouvant donc provoquer un effet de mimétisme entre rugby pro et amateur. On demande aux rugbymen professionnels d'être plus grands, plus rapides, plus forts dans un souci de résultat en tolérant parfois des impacts d'une violence inouïe et incontrôlée alors qu'à l'école de rugby, le règlement est adapté suivant les catégories d'âge afin de renforcer la sécurité et de revenir à l'essence même de ce sport : un outil éducatif. Pour Pascal Peaud, le responsable de l'école de rugby du club amateur d'Emak Hor « *il y a un fossé énorme entre le rugby à la télé et celui d'école. Surtout dans la pratique. Pour les enfants, le placage au-dessus de la ceinture est pénalisé* <sup>4</sup> ». Différence entre deux rugbys contrée par un mimétisme qui peut s'expliquer par la théorie d'Albert Bandura que les individus apprennent des comportements en observant les récompenses et les punitions reçues par d'autres dans des situations similaires <sup>5</sup>. Pour répondre à cette perception, marquer cette différence entre milieu professionnel et amateur, ainsi que pour faire face à l'évolution de la Société il y a une volonté de revenir vers une promotion d'un jeu d'évitement et non de collision, revenir aux bases de ce sport.

L'ensemble de ces éléments amènent à nous demander :

**En quelle mesure l'aspect médical peut-il influencer sur le nombre de licenciés dans la catégorie U16 ?**

## Hypothèse

Il est une tendance de dire que le sport est le reflet de notre société, à l'image du sociologue Pierre Bourdieu qui soutient que les choix sportifs sont façonnés par des choix sociaux et culturels plus larges<sup>6</sup>. Ici nous avons un public âgé entre 14 et 16 ans en pleine construction psychologique. Selon le psychanalyste allemand Erik Erikson<sup>7</sup>, les adolescents âgés de 14 à 16 ans font face à une crise d'identité vs confusion des rôles. Ils se posent des questions sur qui ils sont, ce qu'ils veulent devenir et comment ils s'intègrent dans le monde qui les

2 <https://www.franceculture.fr/societe/rugby-un-sport-qui-tue>

3 Traverso, E. (2012). Adorno et les antinomies de l'industrie culturelle. *Communications*, 91, 51-63.

4 [https://actu.fr/sports/rugby/amateurs/il-a-fosse-enorme-entre-rugby-la-tele-celui-decole-analyse-dirigeant-basque\\_20760278.html](https://actu.fr/sports/rugby/amateurs/il-a-fosse-enorme-entre-rugby-la-tele-celui-decole-analyse-dirigeant-basque_20760278.html)

5 Guerrin, Brigitte. « Albert Bandura et son œuvre »,

*Recherche en soins infirmiers*, vol. 108, no. 1, 2012, pp. 106-116.

6 Collinet, Cécile. « Le sport dans la sociologie française », *L'Année sociologique*, vol. 52, no. 2, 2002, pp. 269-295.

7 Lannegrand-Willems, L. (2017). La construction identitaire à l'adolescence : quelle place pour les émotions ?. *Les Cahiers Dynamiques*, 71, 60-66. <https://doi.org/10.3917/lcd.071.0060>

entoure. Cette recherche d'identité peut entraîner des fluctuations émotionnelles, des remises en question de soi et des expérimentations dans différents domaines. Au vu de cette fragilité, il est légitime de se demander si certains faits de notre société comme les thématiques médicales ou sanitaires influent sur l'évolution du nombre de licenciés dans une catégorie d'âge.

## Méthodologie

Mon profond attachement au rugby et mon expérience en tant que joueur m'ont naturellement guidé vers une méthodologie centrée sur l'immersion dans le monde du rugby, notamment dans la catégorie U16. En tant que passionné de ce sport, mon positionnement offre une compréhension intuitive des enjeux d'adhésion au rugby, identifiant les freins potentiels tout en apportant une perspective pra-tique. Convaincu que comprendre les enjeux médicaux est crucial, j'ai combiné un sondage approfondi et une observation sur le terrain. Cette approche me permet d'explorer comment les considérations médicaux-sanitaires peuvent influencer le nombre de licenciés dans cette catégorie spécifique, offrant ainsi une perspective précise et contextualisée sur les dynamiques en jeu.

### Méthodologie du sondage

La première étape de mon enquête repose sur une étude du « Collège des Clubs fédéraux » et du « Collège des Clubs Régionaux » de la Ligue Occitanie de Rugby, dont le thème repose sur « le rugby des adolescents », réunion qui a eu lieu le 09 novembre 2021. La volonté de la ligue est de comprendre la baisse des licenciés dans les diverses catégories jeunes et d'apporter des solutions pour contrer cette dynamique, surtout dans la catégorie U16 où seulement 21 clubs sur 400 ont plus de 25 licenciés entre 14 et 16 ans. Le collège des clubs fédéraux et régionaux de la Ligue Occitanie s'appuie sur une enquête réalisée par la Ligue Île de France de Rugby, pourquoi ? Cette étude est prise en exemple par la Fédération Française de Rugby, car les problématiques rencontrées dans une région sont similaires à une autre au niveau thématique, le rugby est un microcosme intégré au sein d'une société française en perpétuelle évolution, par conséquent les problématiques sociales et sociétales sont communes à tous. Cependant, les raisons précises au sein des thématiques peuvent être influencées par des facteurs

sociaux, culturels, économiques et géographiques spécifiques à chaque région.

Ce choix méthodologique repose donc sur l'idée que certains facteurs sociologiques sous-jacents sont souvent partagés à travers les régions. Bien que les résultats ne soient pas directement transposables, cette utilisation permet de poser les bases de mon analyse en fournissant une perspective des défis auxquels sont confrontés les joueurs. L'objectif de l'étude étant qu'à travers ce sondage, l'enquêteur cherche à comprendre les grandes thématiques des raisons des abandons et les faire connaître à tous.

1ère partie : Contexte et profil des sujets.

La Ligue Île de France de Rugby a sondé ses joueurs et joueuses « abandonnistes » par mail, à travers un questionnaire en ligne. Les abandonnistes ont été identifiés en comparant les fichiers des licenciés saison 2016/2017 et 2017/2018, données intéressantes, car elles dépendent de problématiques hors crise COVID. Parmi les 12 206 personnes qui n'ont pas renouvelé leur licence, 7359 personnes ont pu être sondées par la LIFR (Ligue Île de France de Rugby), 786 ont répondu au sondage, soit un taux de réponses de 10.7%, dont 86 pour la catégorie U16, ce qui reste une échelle faible mais permettant d'avoir une idée généralisée.

2ème partie : Les modalités du sondage

Le sondage s'est étendu sur deux mois, afin de récolter un maximum d'informations, sont exclus des critères de sélection les abandons pour déménagements (avec changement de Ligue d'appartenance) qui ont été requalifiés par la suite. La première phase correspond à un premier brassage des raisons d'abandon, dans laquelle la grande catégorie se trouve la décision d'arrêter le rugby à savoir : raison sportive, raison sociale, raison médicale, gestion du club, image du rugby, raison administrative. Dans le cadre de mon étude, le regard est porté sur l'aspect médical dont le résultat permettra de tirer des enseignements ou non sur le cas héraultais.

### Méthodologie de l'observation

L'objectif de cette observation vise à déterminer si le rugby puisse voir un contrôle direct sur sa propre décadence, en particulier dans la baisse des licenciés de la catégorie U16. Elle cherche également à évaluer dans



quelle mesure le rugby maintient une maîtrise sur l'ensemble de ses composantes, notamment du point de vue médical, ou si des facteurs externes ont la capacité d'intervenir et de perturber le bon déroulement de la pratique. On peut également retenir une approche analytique d'image, voir si le rugby demeure le maître de son image, en explorant comment des influences externes pourraient potentiellement altérer la perception du sport et perturber l'image qu'il projette, enfin on peut retenir une approche dite sportive, voir si la diminution du nombre de licenciés dans cette catégorie, impacte directement et indirectement la sélection U16.

Protocole d'observation : le samedi 19 mars, la sélection de l'Hérault U16 se déplace à Gruissan, ils sont opposés à la sélection de l'Aude. L'objectif en amont est clair : la victoire pour se qualifier en demi-finale du championnat d'Occitane des sélections départementales.

Nous participons à l'observation en tant que membre du Comité départemental rugby de l'Hérault. La journée commence par un réveil musculaire au stade de Capestang, nous avons rendez-vous à 10 H. Participe aussi à cette journée la sélection U19 qui doit à tout prix gagner contre la sélection audoise pour espérer se qualifier. Mon observation commencera donc dès la mise en place à 10H du matin, car certains éléments me permettront de mieux comprendre l'attitude des joueurs durant le match. La nature de mon observation sera participante interne étant donné que nous sommes présents à cette journée avec la casquette de représentant du Comité Départemental Rugby de l'Hérault en plus de celle de chercheur.

Cette démarche m'impose de prendre du recul vis-à-vis des sujets observés, par conséquent nous nous sommes entretenus avec les dirigeants du Comité afin qu'ils m'autorisent à m'éloigner de mes fonctions habituelles lors des matchs de Sélection (responsable administratif) pour me consacrer pleinement à mon travail. J'ai décidé de ne pas annoncer aux joueurs que j'allais réaliser une observation à découvert, car au vu du public ciblé (14/15/16 ans) l'annonce d'une telle étude pourrait affecter leur façon de se comporter et peut les sortir du cadre de performance qu'impose un match de sélection départemental. Le risque que le statut biaise les interactions était trop important. Nous avons l'intention de nous conformer de manière méticuleuse aux codes établis du rugby, englobant non seulement des aspects tels que le style vestimentaire et le respect du cadre de

préparation psychologique d'un match qui peut varier d'une équipe à une autre et qui peut par conséquent affecter le contenu sportif, tout en entreprenant une analyse approfondie des possibles évolutions, en particulier du point de vue médical et sanitaire.

## **Présentation et interprétation des résultats**

### **Présentation et interprétation des résultats du sondage**

Selon le protocole du sondage mis en place, une période de deux mois a été offerte aux différentes personnes sondées afin de pouvoir répondre sur les raisons de leur abandon et suivant aussi les différentes catégories. Au moment où les résultats ont été gelés, 786 personnes ont répondu au sondage, soit un taux de réponses de 10.7%, dont 86 pour la catégorie U16.

Les résultats présentés de façon brute nous permettent de définir 6 catégories de raison qui ont poussé les sujets à arrêter la pratique du rugby à savoir les raisons sportives, les raisons médicales, les raisons sociales, les raisons administratives et des problèmes liés à la gestion du club. Je vais par conséquent présenter ces résultats détaillés dans un ordre décroissant afin de préparer au mieux l'interprétation de ces résultats. Le sondage effectué auprès des jeunes Cadets (U16) ayant arrêté le rugby nous permet de déceler 19 raisons d'abandon réparties en six catégories à savoir : raisons sportives (67,4%), raisons sociales (24,4%) réparties entre les études, le manque de temps et les déménagements), raisons médicales (16,3%), raisons liées à la gestion du club (11,6)%, raisons liées à l'image du rugby (3,5)%, et enfin des raisons administratives (2,3%). Ce sont des données brutes, il est nécessaire de prendre du recul pour en déduire les grandes lignes.

Tout d'abord, on remarque que deux catégories sont tout de même peu représentatives de la perte de licenciés dans cette catégorie U16 à savoir, « image du rugby » et « administratif » représentant seulement 5,8% des résultats assemblés. Dire que la principale baisse du nombre de licenciés est en partie due à ces

raisons serait faux, cependant, on remarque que certaines catégories sont similaires à d'autres.

En effet, les « raisons médicales » sont liées aux blessures, les blessures étant liées au « raisons sportives » qui sous-entend un sport trop dangereux avec des exigences physiques trop importantes, on peut rejoindre ces deux catégories qui représentent donc au total 83,7% des raisons d'abandon<sup>8</sup>. On tient par conséquent une donnée importante et un axe de travail. Le rugby est-il dangereux ?

En tant que passionné de ce sport je dirais qu'il faut nuancer ce propos, mais en tant qu'apprenti chercheur je peux répondre qu'une étude du quotidien sportif « l'Équipe » réalisée en 2019 démontre qu'un tiers (36%)<sup>9</sup> du grand public français (et près de la moitié des amateurs de rugby) a le sentiment que le rugby est devenu plus dangereux pour la santé au cours des dernières années du fait des collisions beaucoup plus importantes, virulentes et des divers accidents liés à la pratique du rugby. Le « risque » associé à ce sport étant perçu en augmentation, cela contribue à expliquer pourquoi certains parents hésiteraient aujourd'hui à inscrire leur enfant dans un club de rugby. Cependant, il faut différencier le rugby professionnel qu'on peut voir sur nos écrans télé tous les week-ends, du rugby amateur notamment chez les jeunes. Le rugby professionnel par les intérêts économiques et de performance qu'il nécessite s'est tourné vers une violence parfois incontrôlée, mais en quoi cela peut impacter le rugby amateur et encore plus chez les jeunes Cadets (U16) ? D'après un article « la sociologie de la connaissance et radio-télévision » écrit par le sociologue français Jean Cazeneuve, « *Connaître, dans ce système, c'est rattacher les objets et les êtres à des archétypes qu'on peut reproduire*<sup>10</sup> », les jeunes rugbyman en pleine construction psychologique reproduisent des gestes qu'ils peuvent voir à la télévision lors des matchs de rugby professionnel, la violence incontrôlée dégagee par le « haut de la pyramide » est nocive au développement du rugby chez les jeunes et par conséquent entraîne une chute du nombre de licenciés.

## Présentation et interprétation des résultats de l'observation

---

8 Annexe

9 [https://harris-interactive.fr/opinion\\_polls/les-francais-et-leur-image-du-rugby/](https://harris-interactive.fr/opinion_polls/les-francais-et-leur-image-du-rugby/)

Cette observation fût riche d'enseignements à travers cette journée auprès de cette Sélection U16. J'ai pu évaluer des théories propres à mes recherches, ainsi que l'apparition de nouvelles données.

La diminution du nombre de licenciés impacte le niveau de la sélection, les différentes données relevées lors de l'observation me renforcent dans ce choix. En effet, lors de la mise en place au stade de Capestang à 10h, j'ai constaté une faiblesse technique assez importante et surprenante pour une sélection départementale. Avis partagé par un nombre d'observateurs du Comité Départemental de rugby de l'Hérault habitués à ces événements et qui échangeaient en groupe restreint : « *C'est faible* » « *C'est la sélection la plus faible qu'on ait vue depuis un moment, et pourtant on va se qualifier en demi-finale, c'est dire le niveau global !* », « *On est confronté face à un gros problème générationnel, ces jeunes n'auraient pas leur place dans les sélections des précédentes années* ». Il est 11H15 lorsque les joueurs sont amenés à prendre un repas « sportif » d'avant match au club house du stade de Capestang. Alors que le rugby représente des valeurs de solidarité et de fraternité, les dirigeants du club de Capestang avaient tout mis en œuvre pour mettre les joueurs dans les meilleures conditions en télévisant même un match de rugby pour faire passer le temps. Cependant, l'ensemble des sujets ont peu conversé entre eux et ont passé leur temps libre accrochés à leur téléphone portable (réseaux sociaux, jeux, film...), ils ont levé la tête seulement 15 minutes le temps de prendre le repas avec très peu d'interaction entre eux, j'ai pu remarquer néanmoins que les sujets avaient pour la plupart jouaient à un jeu de guerre sur écran nommé « Clash of clans », tandis que d'autres étaient tournées vers des applications sportives.

C'est alors que j'ai entendu une voix se lever parmi l'ensemble des accompagnants et dire « *Au moins ils ne sont pas emmerdants... C'est effrayant d'être autant accroché à ces écrans, il y a encore 4 ans ils n'étaient pas comme ça* ». Le signal d'alarme est réel et reflète une génération vulgairement appelée « génération 3.0 ». À travers ces éléments, je me suis ouvert à une nouvelle donnée qui rentre dans un des problèmes potentiellement sociologiques de la quête des licenciés au rugby « *les différents outils numériques, peuvent*

10 Cazeneuve, Jean. « Sociologie de la connaissance et radio-télévision », *Le Télémaque*, vol. 22, no. 2, 2002, pp. 59-70.

*impacter la volonté de s'ouvrir au sport et notamment au rugby* ». Il est 14 H lorsque l'arbitre donne le coup d'envoi du match. On assiste à un match de qualité très moyen, constat partagé par l'ensemble des représentants du Comité présents au match « *je vais me répéter encore une fois, mais cette sélection est faible* ».

Alors que le match se déroulait dans un esprit de compétition et dans le respect des règles, une violente bagarre éclata devant mes yeux, l'ensemble des spectateurs fût non seulement choqué par la violence des échanges, mais aussi par le fait qu'aucun élément direct ne prédisait pas un tel scénario. Les remplaçants, pourtant hors du terrain sont entrés échanger des coups de poings, et lorsque le calme est revenu, l'arbitre a distribué trois cartons rouges. Une situation inédite pour un match de ce niveau, « *jamais on n'a assisté à cela, je suis sous le choc* » s'exclama un dirigeant de la Sélection.

Bien que la situation soit assez bouleversante, il me vient à l'esprit une interrogation « que puis-je tirer de cette donnée ? », trois réponses me viennent à l'esprit : la violence est réellement présente dans cette catégorie d'âge et elle est un frein à l'adhésion de nouveaux joueurs / La baisse du nombre de licenciés entraîne une baisse du niveau de la sélection, qui est composée de joueurs de 3ème zone préférant la réponse brutale à celle du jeu / Cette hausse de la violence peut s'interpréter par un effet covid ou les écrans. Pour y répondre je me suis tourné vers le Haut Conseil de la Santé Publique, plus particulièrement une « analyse des données scientifiques : effets de l'exposition des enfants et des jeunes aux écrans ». À travers cette analyse datée de janvier 2020 on retrouve une analyse menée sur 1492 adolescents (dont 50.8% de femmes) chaque année, de l'entrée à la sortie du lycée et ont montré que jouer à des jeux vidéo compétitifs et y jouer fréquemment (2 H par jour en moyenne) est prédictif d'un nombre plus élevé d'agression au cours des trois années de lycée<sup>11</sup>. Enfin, ils ont montré que plus les jeunes jouaient à des jeux vidéo sportifs, plus leur implication sportive réelle était associée à des comportements agressifs. C'est l'aspect

compétitif de l'activité, plus que la violence des jeux qui est un facteur important de la hausse des agressions. Il n'y a pas d'effet du genre, mais effet de l'âge avec une augmentation de l'usage des jeux compétitifs chez les adolescents<sup>12</sup>. Alors que quelques heures avant l'incident j'observais les jeunes sélectionnés, des sujets captivés par les différents jeux que peuvent offrir les téléphones portables (jeux de guerre, jeux de sports, etc...), nul doute pour moi que ce facteur indirect participant à la hausse de la violence incontrôlée dans le rugby, peut-être un frein en terme d'image pour l'adhésion de nouveaux licenciés, un constat certainement partagé par les hautes sphères de la fédération française de rugby puisque en février 2023, Christian Dulin secrétaire générale de la FFR et vice-président du comité éthique du CNOSF envoya un e-mail tous les licenciés alertant sur la hausse de la violence sur les terrains.

Cependant, un autre facteur indirect rentre, selon moi dans cette analyse, à savoir l'effet covid et post-covid. L'Association e-Enfance a enregistré une hausse de 57% des cyberviolences durant le premier confinement en mars 2020 en rapport à mars 2019<sup>13</sup>. L'effet « Covid » et la frustration engendrée n'y est pas étranger, les différentes formes de violences numériques ne sont pas des phénomènes nouveaux, ce qui est nouveau c'est leur quantité et le moment de l'année. La sociologue Véronique le Goaziou a étudié la question de la violence chez les adolescents, pour elle « *l'adolescent, souvent mal dans sa peau et en quête d'identité et a l'âge le plus propice pour commettre des infractions et des actes déviant*s<sup>14</sup> ». On peut croiser cette donnée avec une étude de la « banque des territoires » sur « les impacts du confinement et de la crise sanitaire sur la jeunesse » soulignant que les enquêtes sociologiques situent systématiquement la sociabilité avec les pairs comme la première activité des ados<sup>15</sup>.

La rupture violente de cette vie sociale par le confinement a impacté l'équilibre psychologique entraînant une forme de frustration et de stress pour un public en pleine construction psychologique. En effet, l'adolescence est une période d'ouverture

11 <https://www.hcsp.fr/explore.cgi/avisrapportsdomaine?clefr=759>

12 ibidem

13 <https://www.france24.com/fr/france/20210205-en-2020-les-confinements-ont-fait-augmenter-la-cyberviolence-alerte-l-association-e-enfance>

14 <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0817-violence-des-jeunes.html>

15

[https://www.banquedesterritoires.fr/sites/default/files/2020-10/E\\_282\\_%20Impacts%20du%20confinement%20sur%20a%20jeunesse\\_WEB.pdf](https://www.banquedesterritoires.fr/sites/default/files/2020-10/E_282_%20Impacts%20du%20confinement%20sur%20a%20jeunesse_WEB.pdf)



personnelle au monde, dont l'enjeu fondamental se situe au niveau du processus d'autonomisation. L'adolescent va devoir former activement son identité personnelle, c'est-à-dire établir consciemment la synthèse entre ses intérêts, ses valeurs, ses capacités, et les opportunités sociétales, dans un contexte social et culturel beaucoup plus large que celui de l'enfance. On attend de lui qu'il explore les opportunités qui lui sont offertes par la société, parvienne à décider ce qu'il veut pour lui, choisisse des buts, des valeurs, et, s'engage en fin d'adolescence, dans des rôles adultes<sup>16</sup>.

Aucun élément direct n'a pas pu expliquer les raisons de cette agression en plein match de rugby, cependant à travers une réflexion ciblée par les données de l'observation et diverses études scientifiques, on constate que la racine du problème est liée en partie à l'effet post-covid ainsi qu'à l'impact psychologique des écrans sur la construction mentale de jeunes adolescents.

## Conclusion

En tant que passionné, j'avais envie de rendre à ce sport ce qu'il m'avait donné et le fait d'entrer pleinement dans le rôle de chercheur m'a permis de prendre un recul nécessaire pour répondre à une interrogation que l'ensemble des amateurs de ce sport se posent « *En quelle mesure l'aspect médical influence la baisse du nombre de licenciés dans la catégorie U16 ?* ». Le rugby est un sport de combat collectif, où la confrontation physique et la compétition sont des éléments intrinsèques. La nature même de ce sport favorise l'émergence d'une violence inhérente, toutefois canalisée par des règles strictes et un esprit collectif qui promeut le respect et le fair-play, ce qui est l'essence même du sport<sup>17</sup>. Les joueurs, tout en se livrant à une bataille sur le terrain, se soumettent à des normes sociales et à une éthique qui régulent leur comportement et limitent les excès. Néanmoins, il est important de reconnaître que la violence dans le rugby ne se limite pas à la seule sphère du jeu. Les facteurs extérieurs, tels que les effets Sociétaux et les contextes culturels, peuvent engendrer une violence incontrôlée qui transcende les limites de l'arène sportive. Il convient

également de prendre en considération l'impact du mimétisme entre le rugby professionnel et les écoles de rugby. Bien que le rugby professionnel puisse offrir des performances spectaculaires et un engagement maximal sur le terrain, il est crucial de reconnaître que les normes et les attentes qui s'appliquent aux joueurs professionnels ne doivent pas être aveuglément appliquées aux jeunes joueurs amateurs et surtout interprétées par les parents. L'effet de mimétisme, lorsqu'il conduit à assimiler la violence apparente dans le milieu pro à la pratique amateur, est préjudiciable à l'intégration de nouveaux licenciés. Une telle comparaison inadéquate entre les niveaux professionnel et amateur peut créer une atmosphère où les jeunes joueurs sont exposés à des comportements excessifs et à une violence non contrôlée, allant à l'encontre des valeurs éducatives et formatrices du rugby. En définitive, le rugby incarne un équilibre complexe entre la violence maîtrisée inhérente à la compétition sportive et les diverses manifestations de violence influencées par des facteurs extérieurs. Comprendre cette dualité mais également l'effet de mimétisme dans l'interprétation de la violence entre rugby pro et amateur permet non seulement une appréciation plus nuancée de sport faisant face à une baisse de licencié dans la catégorie U16, mais également une réflexion plus large sur la manière dont les dynamiques sociales et Sociétales se reflètent et interagissent avec le monde sportif.

N'oublions pas, le sport est un miroir de notre Société<sup>18</sup>, le rugby est donc un microcosme qui doit être en perpétuelle évolution et suivre cette évolution sociale et sociétale propre aux caractéristiques de son territoire pour garder une certaine force d'adhésion.

---

16 Lannegrand-Willems, L. (2017). La construction identitaire à l'adolescence : quelle place pour les émotions ?. *Les Cahiers Dynamiques*, 71, 60-66. <https://doi.org/10.3917/lcd.071.0060>  
17 Sarremejane, P. (2016). « Chapitre 2. Les valeurs du

sport », *Éthique et sport*. Philippe. Éditions Sciences Humaines, pp. 21-50.

18 Testard-Vaillant, P. (2019). « Le sport, miroir de nos sociétés », *Carnet de Sciences, la revue du CNRS*, no. 6, pp. 196.

# Bibliographie

Cazeneuve, J. (2002). Sociologie de la connaissance et radio-télévision. *Le Télémaque*, 22, 59-70.

<https://doi.org/10.3917/tele.022.0059>

Collinet, C. (2022) « Le sport dans la sociologie française », *L'Année sociologique*, vol. 52, no. 2, pp. 269-295.

Dunning, E. Sheard, K. (1989). « La séparation des deux rugbys », *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, no. 79, pp. 92-107.

During, B. (2002). La sociologie du sport en France. *L'Année sociologique*, 52, 297-311.

<https://doi.org/10.3917/anso.022.0297>.

Guerrin, B. (2012). Albert Bandura et son œuvre. *Recherche en soins infirmiers*, 108, 106-116.

<https://doi.org/10.3917/rsi.108.0106>

Guiraud, C. (2010). « Une histoire de l'émergence et de l'enracinement du rugby en Hérault », *Cent ans de sport dans l'Hérault*, Hors série, pp. 187 - 200.

Lannegrand-Willems, L. (2017). La construction identitaire à l'adolescence : quelle place pour les émotions ?. *Les Cahiers Dynamiques*, 71, 60-66. <https://doi.org/10.3917/lcd.071.0060>

Sarremejane, P. (2016). Chapitre 2. Les valeurs du sport. Dans : , P. Sarremejane, *Éthique et sport* (pp. 21-50). Auxerre: Éditions Sciences Humaines.

Tépé, P. (2007). Sport violent ou non violent : Point de vue d'un acteur. *Pouvoirs*, 121, 91-99.

<https://doi.org/10.3917/pouv.121.0091>

Testard-Vaillant, P. (2019). « Le sport, miroir de nos sociétés », *Carnet de Sciences, la revue du CNRS*, no. 6, pp. 196.

Traverso, E. (2012). Adorno et les antinomies de l'industrie culturelle. *Communications*, 91, 51-63.

<https://doi.org/10.3917/commu.091.0051>

## Rapports officiels :

*Plan Orientation Stratégique, Comité Départemental Rugby de l'Hérault.*

*Rapport Fédération Française de Rugby.*

*Rapport Ligue Occitanie de Rugby.*

## Sitographie

Jean-Daniel Levy, Harris interactive. [https://harris-interactive.fr/opinion\\_polls/les-francais-et-leur-image-du-rugby/](https://harris-interactive.fr/opinion_polls/les-francais-et-leur-image-du-rugby/)

La rédaction, Radio France. <https://www.franceculture.fr/societe/rugby-un-sport-qui-tue>

Rédaction, Actu.fr. [https://actu.fr/sports/rugby/amateurs/il-a-fosse-enorme-entre-rugby-la-tele-celui-decole-analyse-dirigeant-basque\\_20760278.html](https://actu.fr/sports/rugby/amateurs/il-a-fosse-enorme-entre-rugby-la-tele-celui-decole-analyse-dirigeant-basque_20760278.html)

Haut conseil de la santé publique.

<https://www.hcsp.fr/explore.cgi/avisrapportsdomaine?clefr=759>

Julia Dumont, France24. <https://www.france24.com/fr/france/20210205-en-2020-les-confinements-ont-fait-augmenter-la-cyberviolence-alerte-l-association-e-enfance>

Dominique Houssonloge, Ufapec. <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0817-violence-des-jeunes.html>

Kamel Rarrbo, Banque des territoires.  
[https://www.banquedesterritoires.fr/sites/default/files/2020-10/E\\_282\\_%20Impacts%20du%20confinement%20sur%20la%20jeunesse\\_WEB.pdf](https://www.banquedesterritoires.fr/sites/default/files/2020-10/E_282_%20Impacts%20du%20confinement%20sur%20la%20jeunesse_WEB.pdf)